

LA CATACOMBE DES SAINTS PIERRE-ET-MARCELLIN A ROME (IER-III^E S.) : DISCUSSION SUR L'ORIGINE DES DEFUNTS ET LEUR DECES

Philippe BLANCHARD¹
Hélène REVEILLAS²
Sacha KACKI³
Dominique CASTEX³

1. Présentation

Durant le Bas Empire, se développent en périphérie de Rome une soixantaine de catacombes dont la majorité est utilisée par des chrétiens et quelques unes par les communautés juives. Elles sont mises en place à partir du dernier tiers du III^e s. et ont parfois pour origine de petits hypogés privés qui ont été régulièrement agrandis par adjonction de galeries afin de devenir les vastes cimetières communautaires que nous connaissons actuellement. L'organisation et l'architecture de ces lieux sont globalement similaires. On y retrouve un maillage plus ou moins complexe de galeries réparties sur un à trois niveaux. Ces couloirs sont bordés de nombreuses cavités (*loculi*) scellées par des dalles (en marbre ou terre cuite) et où les défunts étaient déposés. Des tombes plus élaborées avec arc et fresques (*arcosolia*) figurent aussi régulièrement au sein de ce réseau. Enfin, sont présentes également des chambres (*cubicula*) plus ou moins grandes et regroupant plusieurs *loculi*, qui sont interprétées comme des espaces réservés à des familles ou des corporations.

La catacombe des saints Pierre et Marcellin, située sur l'antique via *Labicana* au sud-est de Rome, ne déroge pas à cette règle (Fig. 1). Explorée régulièrement depuis le XIX^e s., elle fut l'objet d'une étude particulièrement soignée par Jean Guyon durant les années 70 et 80 (GUYON 1987, GIULIANI 2011). Toutefois, dans la partie centrale de la catacombe, un petit secteur restait inexploré (Fig. 2) en raison d'effondrements des voûtes et de remblais massifs qui ne permettaient pas de compléter le plan de ce réseau.

En 2003, une rupture de canalisation dans un terrain surplombant ce secteur non reconnu obligea la Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée (PCAS), en charge des lieux, à intervenir pour résorber la fuite. Le Vatican décida de profiter de l'occasion pour engager des travaux de dégagement de ce secteur central afin d'enrichir et d'achever le plan.

L'évacuation des déblais fut à l'origine de plusieurs surprises. En effet, au lieu des traditionnelles galeries flanquées de *loculi*, ce sont en réalité plusieurs cavités de

plan et de niveaux différents qui furent mises au jour (Fig. 3). L'autre point surprenant fut la découverte d'une peinture murale apposée sur une maçonnerie scellant l'accès à l'une de ces cavités (Fig. 4). Sur cette représentation datée des VI^e-VII^e s., plusieurs personnages en tuniques courtes de type militaire sont figurés en haut à gauche, ainsi que deux autres, plus grands, et aussi de nombreux vestiges d'inscriptions peintes. Récemment, Raffaella Giuliani (2012) a décodé les vestiges picturaux et les interprète comme une scène de *traditio*⁴ et d'*ostensio*⁵ de reliques de la part des deux saints éponyme de la catacombe comme semble en témoigner les deux plus grands caractères (« MA » pour Marcellinus) (Fig. 5). Cette interprétation permet de proposer comme identification du petit groupe de soldats, les 40 martyrs de Sébaste qui, selon les sources, étaient vénérés dans ce cimetière souterrain (à travers ces reliques) mais sans localisation précise jusqu'à présent. En fait, ce type de représentation dans l'iconographie des catacombes et en particulier pour la période du haut Moyen-Age, se retrouve en général à proximité de la tombe d'un ou plusieurs martyrs chrétiens (Giuliani 2012).

La découverte la plus singulière fut réalisée sous les remblais de ces cavités, lorsque des niveaux très denses en ossements humains, voire uniquement composés de ces derniers, furent découverts.

Afin d'interpréter ces premiers éléments et définir les mesures conservatoires et d'étude qui s'imposaient, la Commission Pontificale sollicita deux anthropologues de l'Université de Pise afin de fouiller un petit ensemble (T15) situé dans le couloir d'accès à la cavité T18 et où des ossements étaient visibles en surface⁶. L'objectif de ce test, outre la datation, était principalement de caractériser la nature des vestiges osseux pour savoir si ces derniers se rapportaient à un apport d'ossements collectés dans la catacombe (ou ailleurs) et mis en dépôt en ces lieux (fonctionnement de type ossuaire) ou s'il s'agissait plutôt de sépultures plurielles avec des dépôts simultanés (sépulture multiple) et/ou successifs (sépulture collective).

Au terme de cette première intervention rapide, les descriptions du rapport suggéraient plutôt l'hypothèse d'une sépulture plurielle avec un minimum de 45 individus sans toutefois trancher nettement en faveur d'une sépulture multiple ou d'une sépulture collective. Un matériau blanchâtre appliqué sur les corps et interprété comme de la chaux a également été mis en évidence pour quelques individus lors de cette opération (PAGNI, BURDASSI 2004).

Les éléments de datations – pièces de monnaies (peut-être en position résiduelles) et deux datations radiocarbone sur des fragments textiles – semblaient désigner la fin du

¹ Inrap, Centre archéologique de Tours et UMR 5199 – PACEA

² Inrap, Centre archéologique de Strasbourg et UMR 5199 – PACEA

³ PACEA, UMR 5199, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Talence

⁴ Action de remettre, transmettre ou livrer

⁵ Action de montrer ostensiblement

⁶ Comme d'ailleurs dans toutes les cavités.

Ier s., le courant du IIe ou le tout début du IIIe s. comme période d'utilisation de la structure.

Au vu de ces résultats, la Commission Pontificale sollicite une équipe d'archéologues et d'anthropologues spécialisée dans ce type de contextes funéraires complexes pour la fouille et l'étude de ce secteur.

2. Problématique

Les différents éléments mis au jour ont permis de s'interroger sur plusieurs points précis. En premier lieu, il convenait de définir les modalités et la chronologie des dépôts de ces individus. En effet, si la fonction d'ossuaire semblait clairement écartée, la dynamique des dépôts de corps (simultanés ou successifs) n'était absolument pas établie.

De la même façon, les caractéristiques biologiques des individus (âge, sexe et pathologies) ainsi que la cause des décès constituaient des aspects importants de la problématique d'étude. Il convenait en effet de définir au mieux la population inhumée et de proposer une interprétation des décès, avec notamment la prise en compte de l'interprétation évoquée par la Commission Pontificale d'un éventuel lieu consacré à l'inhumation d'un ou plusieurs martyrs chrétiens.

L'analyse des différents vestiges mis au jour s'avérait également indispensable pour comprendre les pratiques funéraires utilisées pour ces défunts.

Enfin, la datation était importante afin de savoir si l'ensemble de ces cavités fonctionnaient simultanément ou si elles se succédaient et d'apprécier ainsi leur relation avec les autres tombes de la catacombe.

3. Historique des lieux

Selon Jean Guyon (1987, 2001), la création de la catacombe remonterait aux années 260/270 ap. J.-C. Elle se serait développée à partir d'un premier réseau (région X au centre de la catacombe actuelle), qui aurait été étendu plusieurs fois vers l'ouest, le sud puis l'est au début du IVe s. Toutefois, le contexte funéraire des lieux est bien antérieur. Ainsi, en surface, des fouilles menées en 1977 par l'Ecole Française de Rome ont permis de mettre au jour, outre une portion de l'ancienne voie *Labicana*, des petits mausolées funéraires situés immédiatement au nord de l'axe de circulation, ainsi qu'une nécropole à incinération (GUYON 1987 : 11-17). L'ensemble de cet espace funéraire est daté du règne d'Auguste (-27/14 ap. J.-C.) et la construction de mausolées dans cet espace funéraire (jusqu'à 30 m au nord de la voie) se poursuit au moins jusque sous le règne de Septime Sévère (145-211 ap. J.-C.) (GUYON 1987 : 28).

A une date inconnue⁷, les terrains de surface sont acquis par l'empereur afin de constituer une vaste propriété désignée dans les sources textuelles sous les termes *Ad duas lauros* (aux deux lauriers) et qui progressivement donneront leur nom au cimetière tant souterrain qu'en surface.

C'est sur cette propriété que sera implanté au début du IIe s. le cimetière des *equites singulares Augusti*, un corps de cavaliers d'élite dévolus à la protection exclusive de l'empereur (GIULIANI 2008 : 49). Bien qu'aucune de ces tombes militaires n'ait jamais été fouillée, la concentration des innombrables fragments de stèles retrouvés dans les fondations des bâtiments postérieurs⁸ attestent de sa présence dans ce secteur. C'est donc en surface que la vocation funéraire des lieux est initiée. Le sous-sol, quant à lui, ne sera « colonisé » par les tombes que dans le dernier tiers du IIIe s. Pourtant, avant cette date, l'espace souterrain n'est pas exempt d'aménagement puisque des carrières de pouzzolane (arénaire) et des ouvrages hydrauliques (galeries, citernes, réservoirs) sont attestés.

En 304 ap. J.-C., un prêtre éminent de Rome (Marcellin) et un exorciste (Pierre) sont décapités lors des persécutions organisées par Dioclétien et inhumés sur le lieu de leur martyr. C'est très certainement peu de temps après, selon Jean Guyon (1987 : 121), que leur corps furent transportés dans la catacombe et déposés dans deux *loculi* superposés au sein d'un *cubiculum*. Ces deux personnages, considérés alors comme martyrs et vénérés comme tels, devinrent les saints éponymes de ce cimetière souterrain, effaçant progressivement le vocable précédent (*Ad duas lauros*) (AMORE, BONFIGLIO 2013 : 115-116).

Après sa victoire sur l'Empereur Maxence à la bataille du pont Milvius en 312 ap. J.-C., Constantin Ier devient le seul empereur d'Occident et interdit les persécutions contre les chrétiens. Il engage dès lors un vaste programme de constructions religieuses et funéraires sur sa propriété impériale, à l'emplacement précis du cimetière des *equites singulares Augusti*. En effet, ces derniers ayant rallié son ennemi Maxence lors du conflit préalable, ce corps d'élite fut alors dissout et ses biens⁹ confisqués puis rasés.

Les nouveaux bâtiments érigés sur le site comprennent une importante basilique¹⁰ flanquée de deux enceintes au nord et au sud et délimitant des espaces funéraires¹¹ de surface. Plusieurs mausolées ont été construits, à la

⁷ Peut-être dès le IIe siècle ap. J.-C. mais les sources textuelles sont peu explicites à ce sujet avant le IVe siècle (GUYON 1987 : 7 et 51).

⁸ Essentiellement au niveau de la basilique constantinienne érigée entre 313 et 325 ap. J.-C.

⁹ Outre le cimetière proche de la voie *Labicana*, les cavaliers impériaux disposaient également d'une caserne qui fut elle aussi rasée afin d'édifier la Cathédrale de Rome : Saint-Jean-du-Latran.

¹⁰ Large de 29 m, longue de 65 m.

¹¹ Ayant accueilli entre 5000 et 6000 défunts alors que le complexe funéraire souterrain accueillera entre 20000 et 25000 tombes (GIULIANI, 2008 : 52 ; BLANCHARD, CASTEX 2007).

périphérie des enceintes ou de la basilique dont un¹², très conséquent¹³, à l'extrémité orientale de cette dernière. Cet ensemble monumental se trouve relié au complexe funéraire souterrain par des escaliers d'accès qui permettent le développement du réseau oriental.

La catacombe fut utilisée dans sa fonction funéraire durant tout le IV^e siècle et dans une moindre mesure au Ve siècle. Toutefois, à cette dernière date, les inhumations se concentrent exclusivement à proximité des saints martyrs (particulièrement Pierre et Marcellin) ou sur les chemins qui y conduisent. Les sépultures correspondent alors plutôt à des tombes de dévotion. C'est en effet très probablement dans les dernières décades du IV^e siècle que le développement de la catacombe fut interrompu.

L'espace funéraire souterrain connaît alors, à partir du dernier tiers du IV^e siècle, le développement du culte des martyrs encouragé en ce sens par l'action du pape Damase I^{er}. En effet, ce dernier fait restaurer les catacombes, rechercher les tombes des martyrs et les met en valeur en y faisant placer une pierre avec une inscription qui relate les circonstances de leur martyre¹⁴. Il entreprend également des travaux d'aménagement et de consolidation par des maçonneries dans plusieurs galeries depuis un escalier de surface jusque sur la tombe de Pierre et de Marcellin. Il prépare et encourage ainsi les pèlerinages sur les tombes saintes. Les fidèles afflueront alors jusqu'au IX^e siècle pour venir se recueillir sur ces sépultures au sein de chapelles aménagées. Le parcours au sein de la catacombe, avec la localisation de certaines tombes saintes¹⁵, était proposé dans des itinéraires, véritables guides de voyages à l'usage des pèlerins, dont certains datés du VII^e s. nous sont parvenus dans diverses sources textuelles.

Le cimetière chrétien de surface est semble-t-il définitivement abandonné au XII^e siècle et la catacombe est, à cette date, totalement oubliée. Ce n'est qu'en 1594 qu'Antonio Bosio la redécouvrit et l'identifia ; de nouvelles visites sont alors initiées et permettent le début du dégagement des parties jusqu'alors inaccessibles de ce vaste réseau souterrain (BOSIO 1632).

¹² Lieu de dépôt du corps de l'impératrice Héléne (mère de Constantin). On suppose qu'à l'origine Constantin l'avait peut être réservé pour lui-même. Il sera inhumé en 337 dans la nouvelle Rome qu'il avait décidé de fonder en Orient et qui porte son nom : Constantinople. Récemment, le mausolée d'Héléne a fait l'objet de fouilles et de restauration par la Surintendance pour le patrimoine archéologique de Rome (VENDITTELLI 2011)

¹³ Edifice de plan circulaire d'un diamètre d'environ 28 m.

¹⁴ Des fragments de celle apposée au dessus des tombes de Pierre et Marcellin ont été mis au jour lors des fouilles réalisées par Stevenson à la fin du XIX^e siècle (GUYON, 1987 : 382-389).

¹⁵ Sont ainsi mentionnées aux extrémités des parcours les tombes des saints Pierre et Marcellin puis celles des Quatre couronnées (GUYON, 1987 : 462). Entre ces deux points, les sources anciennes évoquent les tombes des 30 et des 40 martyrs et évoquent parfois celles « *d'autres innombrables saints* » (GUYON, 1987 : 463 et 469) ... ce qui pourrait avoir une certaine importance au regard des découvertes réalisées depuis 2003.

4. Principaux résultats

Les principaux résultats discutés ici sont issus de 4 campagnes de fouilles. Les deux premières (2005 et 2006) ont eu pour objet le traitement et l'étude complète des deux cavités les plus petites, à savoir T16 (2,5 m²) et T18 (4,6 m²). Une fois la fouille de ces dernières terminée, les missions se sont intéressées aux salles X83 et X84, beaucoup plus vastes (respectivement 9 et 13,5 m²).

La fouille de T16 et T18 a permis respectivement la mise au jour d'un minimum¹⁶ de 76 et 78 individus. La fouille révéla une gestion rigoureuse de la plupart des cadavres, disposés têtes-bêches (T16) (Fig. 6) ou parfois perpendiculairement en fonction des niveaux (T18). Ces derniers étaient aisément identifiables en raison de strates de sédiment, plus ou moins fines, les séparant et individualisant jusqu'à neuf niveaux distincts pour T16 et onze pour T18. La seule anomalie dans la gestion des corps a été reconnue dans les niveaux 4 et 5 de la tombe T16 avec des dispositions anarchiques pour plusieurs individus, qui tranchent nettement avec le soin apporté dans les niveaux antérieurs et postérieurs. Cette anomalie pourrait évoquer des corps jetés depuis l'ouverture pratiquée au sommet de la paroi occidentale de T16.

Le nombre de défunts impliqués pour chaque ensemble exclut toutefois la possibilité que tous les corps aient été déposés simultanément car le volume des cadavres excède le volume de la cavité (Fig. 7) (SACHAU 2012) ; le mode de dépôt semble donc avoir été assez complexe, se caractérisant probablement par des apports simultanés de plusieurs cadavres de manière répétée sur une période de temps assez longue (SACHAU, CASTEX 2010), sans exclure également la possibilité de quelques dépôts individuels.

Les pratiques funéraires observées pour ces deux ensembles se sont avérées particulièrement originales. En effet, le matériau blanchâtre apposé et reconnu sur certains corps de la tombe T15 et interprété comme de la chaux par les anthropologues italiennes a également été retrouvé sur au moins 49 des individus de T16 et 59 de T18. Dans la plupart des niveaux, les sépultures plâtrées sont grandement majoritaires (entre 66 et 100% pour T16 et 50 et 100 % pour T18. Seul le niveau 7 de la tombe 16 a livré un faible nombre (2 sur 7) de ce matériau. Après analyses (DEVIESE *et al.* 2010), ces résidus se sont avérés correspondre à du plâtre et renvoient donc à un rituel très élaboré mis en place lors du décès de chaque défunt, puisque les corps ont été enduits de cette substance (Fig. 6).

Ces pratiques funéraires originales sont complétées par d'autres éléments, notamment la mise au jour d'un grand nombre de fines particules rougeâtres déposées au contact des ossements ou du plâtre de la tombe T18. Les analyses réalisées en 2008 ont révélé que ces éléments

¹⁶ Pour T16 quelques éventuels individus ont pu être détruits en partie supérieure par des creusements postérieurs.

correspondaient à de petits fragments d'ambre rouge en provenance de la mer Baltique (DEVIESE *et al.*, 2010). Enfin, lors de la fouille, des résidus brunâtres ont été assez fréquemment identifiés au contact des squelettes ou du plâtre. Il pourrait s'agir de certaines matières appliquées sur les corps des défunts, sans que nous puissions déterminer la nature exacte de celle-ci.

Les éléments mobiliers au sein des tombes T16 et T18 sont rares. En effet, seule une paire de boucles d'oreilles en or a été mise au jour en place sur un squelette de la tombe T18. Toutefois, de nombreux fragments de fils d'or ont aussi été recueillis, parfois en contact direct avec les ossements de certains individus. Cependant, il n'est pas assuré que ceux-ci se rapportent à des pièces vestimentaires car les faces internes du plâtre solidifié n'ont jamais permis l'observation d'empreintes textiles à la différence des parties externes où des trames, voire des fragments de tissu, étaient perceptibles. Ces derniers se rapportaient très certainement à une ou plusieurs pièces de tissus qui enveloppaient les corps plâtrés à la façon d'un suaire, à moins qu'ils n'aient été utilisés comme support pour l'application du plâtre (Fig. 8).

D'un point de vue biologique, la mauvaise conservation des ossements a fortement influencé les résultats. Malgré tout, nous avons pu identifier certaines spécificités du recrutement avec une nette prédominance des adultes jeunes et très peu de jeunes immatures, avec seulement 14 individus de moins de 10 ans identifiés dans la tombe T16 et 6 dans la tombe T18 (CASTEX *et al.*, 2009 : 280). La mauvaise préservation des os coxaux nous a privé d'une discussion sur la répartition sexuelle des individus ; Aucun homme n'a été reconnu et seulement 2 femmes ont pu être identifiées dans la tombe 16 et aucune dans la tombe 18.

Enfin, malgré une analyse méticuleuse des vestiges osseux, nous n'avons décelé aucune lésion traumatique pouvant accréditer la thèse de violences (martyrs chrétiens ?), mais cette constatation est toutefois à relativiser en raison de la qualité déplorable des ossements qui ne permettait pas toujours les observations que nécessiterait un tel diagnostic.

Les deux dernières missions (2008 et 2010) ont été réalisées sur les niveaux supérieurs des salles X83 et X84. Une épaisseur d'environ 0,20 m de « stratigraphie osseuse » a pu être traitée, laissant encore en place à ce jour au moins 0,70 à 0,80 m dans chaque salle. La fouille a ainsi permis d'identifier et recueillir les restes de 162 (X83) et 193 (X84) nouveaux individus (BLANCHARD, CASTEX, GIULIANI, 2010 : 9) suggérant ainsi une estimation d'environ 800 individus déposés au sein de chaque ensemble.

La gestion des corps est apparue moins ordonnée que pour les salles T16 et T18 mais cette impression est très certainement liée aux formes irrégulières de X83 et X84 et à un espace beaucoup plus grand, qui ont autorisé des organisations différentes. Toutefois, tous les corps mis au jour ont semblé révéler une certaine attention ou un soin

apporté lors du dépôt qui a été pratiqué majoritairement sur le dos. En ce sens, aucun corps ne semble avoir été jeté et aucun geste de précipitation ou de désintérêt pour les défunts n'a pu être perçu.

L'autre différence à souligner est l'absence totale de séparations par des sédiments entre les corps. Ainsi, alors que T16 et T18 comptaient 9 et 11 niveaux séparés par de la terre, l'ensemble des squelettes fouillés dans X83 et X84 semble appartenir à un seul et même niveau suggérant que tous les dépôts étaient réalisés directement sur les individus précédemment déposés.

Du point de vue des pratiques funéraires, on retrouve l'utilisation des mêmes matériaux que dans les ensembles précédents avec toutefois quelques nouveautés. Ainsi, si le plâtre est toujours présent, il se retrouve à une fréquence moindre que précédemment¹⁷. De même, il a été constaté que l'ambre était cette fois directement intégrée au plâtre lui-même¹⁸. Enfin, les faces extérieures du plâtre ont aussi révélé des matières brunâtres, brillantes et d'aspect vitrifié par endroits. Après analyse, ces résidus se sont révélés correspondre à au moins deux types de résines distinctes¹⁹. La première, correspondant à de la sandaraque²⁰, a été clairement reconnue en application sur le plâtre ou mélangé à ce dernier et a pu servir à durcir le mélange plâtreux apposé sur les corps (DEVIESE *et al.*, 2010 : 136). La seconde résine identifiée correspond à de l'encens en provenance du Yémen. Ces résines ont-elles été appliquées directement sur le plâtre et/ou sur les textiles qui venaient directement le recouvrir (linceul ? bandelette ?).

A la différence de ceux mis au jour en 2005 et 2006, les fragments textiles conservés dans les ensembles X83 et X84 semblent avoir été plus nombreux, ceci tenant peut-être à une conservation différentielle liée à l'application de résines.

Les nombreux éléments de tissu ont été conservés et ont révélé la présence sur certains échantillons de plusieurs épaisseurs (jusqu'à sept). La production textile est moyenne à raffinée même si la structure du tissage est simple (toile et dérivé toile, effet chaîne). Elle comprend des toiles probablement importées : les fils sont tordus dans le sens « S », ce qui est caractéristique, pour cette période, du sud de l'Espagne ou de l'Égypte. Des bandes colorées, actuellement rouge foncées, ont également été

¹⁷ A titre d'exemple, un minimum de 49 corps plâtrés est reconnu pour X83 soit un peu moins du tiers de l'effectif seulement quand les tombes T16 et T18 étaient respectivement aux environs de 64% et 75%.

¹⁸ Cela a pu être perçu lors de la rupture de plusieurs éléments de plâtre où de fines paillettes étaient perceptibles à l'œil nu dans les coupes. Signalons également que ces fractures de plâtre provoquaient également le dégagement d'un parfum odorant et agréable s'apparentant à des senteurs d'agrumes. Il pourrait s'agir de la présence des résines déjà évoquées mais l'adjonction d'autres produits encore non identifiés n'est pas à écarter.

¹⁹ Communication personnelle de T. Deviese.

²⁰ Résine obtenue à partir de conifères de la famille des *Cupressaceae* présent en particulier dans les montagnes d'Algérie ou du Maroc (DEVIESE *et al.*, 2010 : 136).

observées sur certaines parties ; il s'agit peut-être du colorant pourpre. La plupart des toiles sont sans doute en lin ; la finesse de certaines fibres peut correspondre à de la soie, ce qui impliquerait alors des importations d'Extrême-Orient, seule partie du monde à produire ce type de produit durant l'Antiquité. Le raffinement et le coût de ces matériaux (fibres et colorant) est à confirmer par des analyses chimiques ; ils indiquent que les défunts appartenaient à une catégorie privilégiée de la population. Une partie des textiles découverts, notamment les éléments impliquant des fils d'or, restent à examiner.

Les vestiges mobiliers sont tout aussi rares dans ces nouveaux espaces avec seulement deux fragments d'épingles en os découvert au contact d'un crâne et un anneau en jais mis au jour autour d'une phalange.

Du point de vue biologique, ces deux dernières campagnes nous ont permis de mettre au jour près de 400 sujets supplémentaires qui sont dans l'ensemble bien mieux conservés et permettent de compléter efficacement nos précédentes données sur la composition par âge et par sexe. Ainsi, le sex-ratio défini pour l'ensemble des individus mis au jour²¹ et dont les os permettaient une diagnose sexuelle révèle majoritairement (72,5%) une appartenance à la gent féminine (CASTEX, BLANCHARD 2011 : 290). Les nouvelles données confirment en revanche la prédominance des adultes ou grands adolescents et la faible fréquence des sujets immatures (Fig. 9).

5. Discussion

Les données acquises durant ces campagnes de fouilles permettent de discuter plusieurs points pour répondre aux différents axes de la problématique.

5.1. Gestion de l'espace funéraire

Les travaux de modélisation réalisés par Géraldine Sachau (SACHAU 2012) ont permis de prouver ce que l'équipe de fouille soupçonnait depuis la fin de la fouille des tombes T16 et T18, à savoir l'impossibilité de déposer autant de cadavres dans des espaces aussi restreints. En effet, le volume des salles ne suffit pas pour déposer le nombre d'individus fouillés (Fig. 10). Par conséquent, l'apport des corps a obligatoirement été réalisé en plusieurs fois, que ce soit pour T15, T16, T18, X83 ou X84. Ainsi, pour T16 et T18, si le dépôt de corps avait été réalisé en continu, l'espace aurait été saturé à partir du niveau 6 (Fig. 11). Il aurait fallu par conséquent attendre que la décomposition se soit réalisée pour que la perte de volume des cadavres permette le dépôt de nouveaux individus (niveau 6 à 9 pour T16 et 7 à 11 pour T18).

Si le dépôt unique simultané ou effectué dans un court laps de temps (sépulture multiple) de l'ensemble des

individus est désormais clairement rejeté, il est toutefois extrêmement difficile d'appréhender la chronologie des dépôts. Certes, chaque niveau est séparé par une couche (plus ou moins fine) de sédiments dans T16 et T18, mais chaque individu est-il déposé individuellement sur un long terme (qui permet la décomposition du corps) ? Peut-on à l'inverse envisager des séries de dépôts simultanés et par conséquent successifs de quelques individus sur un temps assez long comme semblent le suggérer certains arguments même s'ils ne concernent qu'un nombre restreint d'individus à la fois (KACKI *et al.* A paraître) ?

5.2. Éléments de chronologie

Les indices relatifs à la chronologie relèvent à la fois des données mobilières et des analyses radiocarbone.

5.2.1. Les éléments mobiliers

Peu de mobilier a été mis au jour lors de la fouille des différents ensembles. Il comprend une paire de boucles d'oreilles en or (Fig. 12) retrouvée en place au contact du crâne de l'individu Sq. 85 de la tombe 18 et datée par comparaison²² entre le Ier et le IIIe s. ap. J.-C.

L'autre objet remarquable est une bague circulaire, sans chaton, d'aspect brillant et de couleur noire, retrouvée au doigt d'un individu de la salle X84 (Fig. 13). L'analyse en laboratoire²³ menée par Anne Baron²⁴ a permis d'identifier le jais comme matériau de fabrication. De plus, les éléments discriminants du jais ont permis de déterminer que la source du gisement géologique était issue du nord de l'Angleterre (Whitby). Ce type d'objet en jais ne semble pas apparaître avant le IIIe s. ap. J.-C.

Une épingle en os a été mise au jour au contact d'un crâne dans la tombe X84 mais elle s'est désagrégée lors de son prélèvement. Des éléments similaires se retrouvent à Rome aux IIe et IIIe s. ap. J.-C.

Enfin, les éléments numismatiques mis au jour sont au nombre de 6. Ils se répartissent entre la salle X80, la tombe T15 (couloir X78) la salle X81, et des sondages à la jonction de X81 et X83 (Fig. 17). Quatre de ces monnaies sont identifiées. Il s'agit d'une monnaie²⁵ de Titus (79-81) et une autre²⁶ de Marc-Aurèle (161-180) mises au jour lors de la fouille de la tombe T15. De la même façon, les sondages entre X81 et X83 pour la fondation de piliers de soutènement lors de la réalisation

²² Une paire proche a été retrouvée dans la tombe 180 de la nécropole Collatine en 1999 (TOMEI 2007). Une autre a été découverte dans la tombe 79 du site « da osteria del curato III » avec une datation large Ier-IIIe s. (Tomei 2007, n°723). Des boucles d'oreille de même type (spirale) ont été mises au jour en Pannonie dans un cimetière du bas-Empire (Topal 1993, p. 69, fig. 2/3-4) et l'on trouve aussi des variantes en argent pour le IIe s. (Vörös 1995 : p. 123-130, fig. 2)

²³ LA-ICP/MS : *Laser Ablation Inductively Coupled Plasma Mass Spectrometry*

²⁴ UMR 6566 CReAAH

²⁵ Fouille de 2004, couloir X78, Tombe 15, US 67, numéro d'inventaire LAU 507.

²⁶ Fouille de 2004, X78, US 67, numéro d'inventaire LAU 506.

²¹ Cela prend aussi en compte quelques individus issus de sondages dans les ensembles X81.

de nouvelles voûtes ont permis la mise au jour une monnaie²⁷ de Faustine (146-161) et une²⁸ de Gordien (238).

Les deux dernières monnaies sont à ce jour non identifiées. L'une a été mise au jour lors du nettoyage²⁹ de surface de la cavité (non fouillée) dans le couloir X80 qui donnait accès à la tombe T16 et la seconde³⁰ provient d'une sépulture recoupée dans un sondage au sein de la cavité X81.

Dans la plupart des cas, il est difficile d'attribuer une monnaie à un individu précis, notamment lors des sondages qui n'ont permis de mettre au jour que des squelettes très incomplets. Malgré tout, elles livrent un *terminus post quem* intéressant pour approcher la chronologie de ces ensembles.

Sur la base de ces seuls éléments, les divers ensembles paraissent prendre place chronologiquement entre la fin du Ier siècle et le courant du IIIe s.

5.2.2. Les datations radiocarbone

Les datations radiocarbone réalisées à ce jour sont au nombre de 10 et se répartissent selon les différents espaces (Fig. 14). Huit d'entre elles portent sur des ossements humains et deux sur des fragments de textiles. Les résultats sont pour la plupart compris entre la fin du Ier siècle et le début du IIIe s. à l'exception d'un premier échantillon issu de la salle X83 daté entre 140 et 380 ap. J.-C. et d'un second découvert dans la tombe T16 et qui s'étend entre 28 et 132 ap. J.-C.³¹

Il est donc difficile de déterminer la chronologie de ces différents ensembles. Ils s'inscrivent globalement tous autour du IIe s. ou de la première moitié du IIIe s. ap. J.-C. Il est toutefois possible d'évoquer l'hypothèse que ces espaces n'aient pas tous été aménagés de façon contemporaine. En effet, il semble envisageable que la réalisation de T16 et T18 intervienne antérieurement aux autres espaces. De nouveaux échantillons de T16 et de T18 sont en cours d'analyse afin de confirmer cette piste. Dans ce cas de figure, l'aménagement des tombes 16 et 18 aurait été réalisé dans un premier temps, celui des espaces X81, X83 et X84 survenant dans un second temps. Il est en revanche peu probable que les ensembles T15 et X80 ait été utilisés de façon contemporaine de T16 et T18, car ils bloquent l'accès à ces salles. Il est plutôt envisageable qu'ils fonctionnent postérieurement à ces derniers.

²⁷ Fouille de 2005, cavité X83, en limite de X81, US 192, numéro d'inventaire LAU 503.

²⁸ Fouille de 2005, cavité X83, en limite de X81, US 214, numéro d'inventaire LAU 504.

²⁹ Fouille de 2005, cavité X80, US 175, numéro d'inventaire LAU 507.

³⁰ Fouille de 2006, cavité X81, « sepulture taglio », numéro d'inventaire LAU 508.

³¹ Le recalibrage récent de cette datation par un membre de l'équipe (Kévin Salès, Doctorant, Université de bordeaux 1) permet de proposer plutôt la datation de 21 à 210 ap. J.-C. (2 sigma).

L'ensemble de ces données semble prouver que ces espaces fonctionnent antérieurement aux premiers développements de la catacombe.

5.3. Interprétation sur l'origine des défunts

La nature et la qualité des matériaux employés (or, jais, ambre...) et certaines substances utilisées dans la préparation des corps (encens, sandaraque...) permettent de déterminer le niveau de richesse de ces individus. En effet, le coût de certains produits devait être très important et correspond certainement à des objets de luxe (boucles d'oreilles en or et bague en jais par exemple). Si ceux-ci désignent l'importance du statut social de ces individus, les substances employées, même si elles sont coûteuses, sont peut-être prises en charge par le groupe ou la communauté chargée d'inhumier ses défunts. Il n'en reste pas moins que l'ambre et les résines semblent avoir été des produits chers pour l'époque et que ces individus ou le groupe auquel ils appartenaient possédaient une certaine aisance financière.

Outre le niveau social des défunts, une réflexion peut être engagée sur l'origine géographique de ces derniers car les pratiques funéraires employées ne sont pas courantes pour le lieu et la période. En effet, l'utilisation de substances telles que les résines ou l'ambre sont rarement évoquées pour Rome et dans le reste de l'Empire, même si l'on peut penser que cela reste lié à la reconnaissance de ces matériaux, dont la présence ne peut être prouvée que par le recours à des analyses physico-chimiques. S'il existe donc un doute sur l'utilisation de l'encens, de la sandaraque et de l'ambre dans les pratiques funéraires romaines pour la période couvrant les Ier, IIe et IIIe siècles, il n'en est rien en revanche pour le plâtre.

En effet, la présence d'une substance blanchâtre, est plus facilement reconnaissable par les archéologues et l'on peut alors penser qu'elle serait alors mentionnée dans la littérature archéologique. L'utilisation d'un tel matériau pour recouvrir ou englober le corps du défunt est parfois mentionnée dans divers rapports ou publications. Précisons toutefois que la majeure partie de ces références est ancienne et que bien souvent aucune analyse n'a été pratiquée pour connaître la nature précise de la substance identifiée. On trouve ainsi les termes de « plâtre », « chaux », « calcaire pilé », « mortier », « gypse » ou même « stuc » pour désigner un matériau blanchâtre retrouvé au contact du squelette (parfois sur et sous les ossements).

La répartition de ces structures funéraires associant un matériau blanchâtre à un squelette se concentre principalement en Tunisie, en Algérie, en France et en Angleterre, avec quelques cas plus rares en Allemagne, en Italie, au Maroc, en Espagne, en Jordanie ou en Egypte. Toutefois cette répartition est probablement liée au dépouillement bibliographique qui n'est pas homogène³² et mériterait d'être étendue et complétée

³² La bibliographie de langue française et anglaise a pour l'instant été privilégiée.

ultérieurement. A ce jour, près de 50 localités ont livré des sites (parfois plusieurs sites par localité) comprenant au minimum un individu associé à une substance blanchâtre désignée sous l'un des termes évoqués ci-dessus.

L'origine géographique de cette pratique funéraire pourrait être l'Afrique du Nord où plus d'un tiers des cas sont mentionnés (Fig. 15 et 16). Les travaux de synthèse sur ce type de tombes semblent s'accorder pour placer l'origine de cette pratique dès la période hellénistique (III^e s. av. J.-C.) en Afrique du Nord avec ensuite de nombreux cas entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. (GREEN 1977 : 48 ; PHILPOT 1991 : 94). Celle-ci aurait ensuite été diffusée dans l'Empire romain³³ par des groupes de migrants issus de ces régions (PHILPOT 1991 : 94). Certains auteurs (GREEN 1977) pensent même que l'utilisation du plâtre dans les sépultures désigne des chrétiens. En effet, de nombreux indices existent en ce sens (formules dédicatoires, symboles chrétiens ou inhumations *ad sanctos*) mais Robert Philpot (1991 : 95) estime que si certains d'entre eux sont assurément chrétiens, la diffusion de cette pratique en Angleterre au IV^e s. est à attribuer plutôt à un phénomène de mode introduit par la cour impériale de l'empereur Septime Sévère³⁴ alors établie à York. Cette mode ce serait alors diffusée parmi certaines classes sociales de la population romaine qui auraient alors imité des pratiques funéraires, peut-être chrétiennes, ou tout au moins issues d'Afrique du Nord.

Le rapprochement de cette interprétation avec les défunts de Saint-Pierre-et-Marcellin est intéressant car il expliquerait le rituel singulier mis en place pour les individus et l'utilisation de matériaux exotiques dont certains (sandaraque notamment) proviendraient d'Afrique du Nord. De plus, certains contextes paraissent assez proches de celui de la catacombe romaine. En effet, plusieurs sépultures « plâtrées », souvent associées à du textile, ont été identifiées dans des espaces funéraires telles les catacombes d'Hadrumète, d'Hermès ou de Sévère à Sousse (Tunisie) (LEYNAUD 1922). Dans celle d'Hadrumète, l'auteur mentionne la présence d'une cavité (2 m x 1,80 m x 1,65 m) qu'il interprète comme un hypogée creusé par des chrétiens mais antérieur à la catacombe (LEYNAUD 1922 : 54). Dans celle d'Hermès, une pièce de 6 m de haut et 4,50 m de diamètre aurait livré plus d'une centaine de défunts (LEYNAUD 1922 : 243) et est interprétée comme une citerne réutilisée en espace funéraire.

La signification des tombes plâtrées n'est pas clairement établie. Deux raisons sont proposées dans la littérature archéologique avec parfois celle d'un processus destiné à absorber les jus de décomposition et limiter les odeurs ou celle d'une volonté de préserver le corps dans une vision

eschatologique. Même si cela n'est pas avéré, la seconde hypothèse est plus probable. Il s'agissait certainement de mesures conservatoires du corps, sorte d'embaumement superficiel. Il se rapproche très probablement en cela d'une imitation des processus de momification égyptiens (CARTRON 2012). En effet, l'application de plâtre, de résines et l'utilisation de plusieurs couches de textiles devait conférer au défunt une apparence de momie orientale.

5.4. Cause des décès

La véritable difficulté pour ces ensembles est de déterminer si les défunts mis au jour se rapportent à une mortalité naturelle avec un apport de cadavres déposés régulièrement au rythme des décès (sur une période assez longue) et qui à terme vont constituer les ensembles qui ont été retrouvés ou si, au contraire, les corps ont été déposés lors de plusieurs crises de mortalité successives. Dans un cas comme dans l'autre il est difficile d'estimer la chronologie de ces dépôts mais certains indices permettent toutefois d'envisager des hypothèses.

Ainsi, en premier lieu, il est important de souligner que le mode de gestion des corps adopté (tête bêche et superposition par niveaux) se retrouve fréquemment dans des ensembles issus de crises de mortalité, que ce soit avec une origine épidémique ou de violences interhumaines (BLANCHARD 2006)³⁵. Par conséquent, il n'est pas inconcevable d'imaginer de tels événements à l'origine de ces décès. Toutefois, l'absence de lésions traumatiques sur les os ne permet pas d'envisager une mort violente pour les défunts. Cependant, ce propos est à nuancer car dans la plupart des cas le matériel osseux était incomplet ou en mauvais état.

Deux hypothèses s'offrent alors : celle d'une ou plusieurs crises de mortalité par épidémie ou celle d'une mortalité naturelle³⁶. Pour cette dernière, les arguments en ce sens sont peu nombreux et indirects. En effet, le seul élément qui pourrait éventuellement évoquer une mortalité naturelle est le rituel très élaboré qui a été mis en place pour un grand nombre de défunts avec du plâtre, des résines et de l'ambre. La complexité d'un tel processus ne se retrouve pas, à notre connaissance, dans des sites issus de contextes liés à des crises de mortalité et paraît incompatible avec l'urgence qui caractérise souvent ces situations. D'autres points en ce sens paraissent être le soin et l'énergie dédiés au creusement de la tombe T16. En effet, même si cet espace peut paraître fruste au premier abord, notamment du point de vue de ses finitions, il représente tout de même un volume de creusement conséquent (7,4 m³) auquel il faut rajouter le petit couloir d'accès creusé *a priori* lui aussi pour l'occasion. Aucun indice ne permet de supposer que cette cavité corresponde à un réemploi d'une structure

³³ Fin du II^e s. ou durant le III^e s. ap. J.-C. pour l'Angleterre.

³⁴ Né à Leptis Magna, une ville de Tripolitaine sur la côte de la Libye actuelle. Il est le seul empereur né dans la province d'Afrique. La présence dans son entourage de personnes issues de ces provinces s'explique probablement par ses origines.

³⁵ Il correspond en fait à une volonté de rationaliser au maximum l'espace disponible.

³⁶ Sans non plus exclure un mélange des deux.

préexistante³⁷. Par conséquent, l'hypothèse d'un lieu aménagé spécifiquement et dès l'origine pour accueillir les victimes d'une épidémie reste incertaine. En revanche, une solution mixte, plus complexe pourrait se rapprocher de la réalité.

Ainsi, il est possible que le lieu ait été aménagé à ses débuts pour accueillir les défunts d'une communauté précise dont les décès relèvent d'une mortalité naturelle. Dans cette hypothèse, les corps sont traités selon les pratiques funéraires de ce groupe avec l'utilisation de plâtre recouvrant le corps et application ou intégration au sein du matériau blanchâtre de différents produits tels que l'ambre, les résines et/ou les produits odorants.

Les niveaux 4 et 5 livrent des positions de corps clairement désordonnées ce qui tranche nettement avec les niveaux précédents (Fig. 17). La disposition anarchique des cadavres pourrait être l'indice de corps jetés depuis l'accès de T16 en haut de la paroi occidentale. Cette anomalie correspondrait-elle à l'indice d'une crise de mortalité par épidémie ? Pourrait-il s'agir de la peste antonine³⁸ qui frappa l'empire romain durant les règnes de Marc-Aurèle et de Commode (entre 165 et 190 ap. J.-C.).

Il est intéressant de constater qu'à partir du niveau 6 et jusqu'au niveau 9, on retrouve une gestion rigoureuse des corps avec une organisation tête-bêche identique aux trois premiers niveaux.

Ces anomalies permettent donc d'émettre l'hypothèse qu'une crise de mortalité est venue perturber la rigoureuse gestion des inhumations au sein de T16. Toutefois, un autre cas de figure tout aussi plausible est envisageable. En effet, les niveaux 1 à 3 pourraient correspondre à des inhumations en relation avec le tout début d'un épisode épidémique, à un moment où la gestion des corps est proche, voire identique à celle d'une mortalité classique. En effet, au début d'un phénomène épidémique, les décès sont isolés avec par exemple un mort par semaine³⁹. Par la suite, l'épidémie progressant le rythme de la mortalité va s'accélérer (un défunt tous les deux ou trois jours) jusqu'à devenir quotidien. Au paroxysme de la crise, les cadavres seront de plusieurs par jour et c'est souvent dans ces moments là que les fossoyeurs adoptent des solutions d'urgences (sépulture multiples) pour l'enfouissement des défunts. En fin d'épidémie, la mortalité diminue et le rythme redevient quotidien puis de plus en plus espacé avant de retrouver une « cadence » normal. Les autres salles, notamment

T18, ne révèlent pas de dérèglement dans la gestion des corps. Ces derniers sont toujours disposés avec soin et présentent pour la plupart des traces de plâtre au sein de chaque niveau.

Le type de mortalité (naturelle ou épidémique) illustré par les ensembles fouillés dans ce secteur central de la catacombe est donc difficile à appréhender. Toutefois quelques indices suggèrent un ou plusieurs phénomènes liés à une surmortalité qui surviennent peut-être dans un lieu dédié initialement aux dépôts de défunts décédés de façon naturelle.

6. Conclusions

Les défunts mis au jour dans la catacombe des saints Pierre et Marcellin constituent donc un ensemble particulièrement original. En effet, le mode de gestion des corps correspond très certainement à une succession, sur une période probablement assez longue, de plusieurs dépôts multiples, coexistant peut-être également avec des dépôts individuels dès l'origine. L'hypothèse d'un lieu dédié aux défunts d'une communauté particulière victimes d'une ou plusieurs crises épidémiques est envisageable.

Ces défunts appartenaient certainement à un groupe employant des pratiques funéraires empruntées au monde oriental ou plus probablement à l'Afrique du Nord (vers la Tunisie ou l'Algérie). Il est donc possible qu'une partie de ses membres soit originaires de ces provinces. Les sources textuelles mentionnent d'ailleurs l'apparition d'aires funéraires collectives à l'usage exclusif des communautés chrétiennes en Afrique du Nord à Carthage sous le terme « *d'area sepulturarum nostratum* »⁴⁰ (FIOCCHI-NICOLAI, BISCONTI, MAZZOLENI 1999 : 13). L'hypothèse d'une population issue des premières communautés chrétiennes de Rome n'est pas à écarter au regard de l'histoire des lieux. En effet, les ensembles de tombes mis au jour sont situés au centre de ce qui deviendra un vaste espace funéraire souterrain à l'utilisation exclusive des chrétiens à partir du dernier tiers du IIIe s. De plus, la mise au jour de la peinture avec une iconographie assurément chrétienne sur le mur qui ferme le couloir d'accès à T15 et T18 renforce cette idée. En effet, ce n'est sûrement pas par hasard qu'un culte collectif de martyrs a été mis en place à proximité immédiate de ces cavités. Ces reliques du « 40 martyrs de Sébaste » étaient contenues dans un coffret placé dans une niche sous la scène picturale et ont fait l'objet d'une vénération collective (GIULIANI, CASTEX 2006-2007 : 83-104 ; GIULIANI 2012 : 399-411) dès le IVe s.

L'hypothèse chrétienne pourrait également être accréditée par la mention dans un itinéraire de pèlerinage daté du milieu du VIIe s., de tombes saintes (« *et multi alii* ») à proximité de celle du martyr Gorgonius très certainement située dans le même secteur que les tombes

³⁷ Précisons toutefois, que la partie nord du plafond de la cavité T18 est très irrégulière et montre le peu de soin apporté à la finition de cet ensemble. De la même façon, la forme des salles X83 et X84 est très irrégulière, suggérant soit un manque de soin, soit une précipitation dans la réalisation. Cela se démarque en tout cas nettement de l'organisation qui sera mis en place avec la catacombe à la fin du IIIe s.

³⁸ Les historiens émettent un doute sur la qualification de « peste » par les auteurs antiques. Il pourrait s'agir d'une maladie sans aucun rapport avec les fléaux qui toucheront l'Europe plus tard aux VI-VIIIe s., puis du XIVe au XVIIIe s.

³⁹ Cela dépend bien évidemment de la taille de la population d'origine.

⁴⁰ « Concession funéraires pour les nôtres ».

des saints éponymes⁴¹ (GUYON 2001 : 213-214). Cette mention s'applique t-elle aux reliques du « 40 martyrs de Sébaste » ou peut-elle désigner les nombreux corps déposés dans les cavités ?

De la même façon Jean Guyon (1987 : 469) cite les rédacteurs de certains guides pour pèlerins qui mentionnent « *innumera martyrum multitudo* ».

L'absence de lésions traumatiques sur les ossements des individus fouillés, ne permet pas *a priori*, de reconnaître les individus déposés dans les salles du secteur central comme possibles martyrs, mais il semble qu'ils aient toutefois été respectés puisque les cavités ont été soigneusement évitées lors du développement postérieur des galeries environnantes.

Les lieux s'inscrivent donc, au moins à partir du IV^e s. dans un contexte chrétien et l'on peut s'interroger pour savoir si ces derniers ne l'étaient pas dès le II^e s. Cette hypothèse pourrait rejoindre le peu de renseignements dont nous disposons par les sources textuelles sur le traitement funéraire des premiers chrétiens. En effet, le chrétien Tertullien signale pour les premières communautés à Carthage, l'existence d'une « caisse commune » créée au sein de la communauté et alimentée par les cotisations mensuelles spontanées des fidèles pour garantir une sépulture convenable même aux plus pauvres⁴² (Tert. *Apol.*, 39, 5-6). Ce principe se retrouve à Rome où dans sa *Tradition Apostolique*, Hyppolyte confirme l'usage d'une contribution collective destinée aux cimetières, avec pour objet de pourvoir à la sépulture des indigents de la communauté⁴³.

L'hypothèse d'une gestion des morts par des associations funéraires dès le III^e s. est donc avérée par les textes en Afrique du Nord et à Rome et il est probable que les corps aient été placés dans des cimetières communautaires. Les ensembles mis au jour dans ce secteur de la catacombe pourraient se rapporter à ce type d'espace. La gestion funéraire aurait alors été celle d'ensembles collectifs mais des épisodes de dérèglement de la mortalité auraient pu entraîner des dépôts multiples. Cette gestion collective des défunts au sein d'ensembles funéraires souterrains (hypogées, catacombes) se retrouve à Alexandrie. Ainsi, la fouille de l'hypogée B28 de la nécropole du Pont de Gabbari a permis de retrouver dans un *loculus* le dépôt d'un minimum de 35 corps (ou partie de corps) d'enfants en très bas âge. Précisons que plusieurs individus ont livré des traces d'un matériau blanchâtre au contact direct avec les ossements. Celui-ci est qualifié de stuc⁴⁴ mais en l'absence d'analyses physico-chimiques, l'hypothèse de plâtre ne peut être totalement écartée. Enfin, il convient de souligner que cet

hypogée a été christianisé⁴⁵, en atteste les deux croix rouges peintes à droite du *loculus* (BLAIZOT 2012 : 151-152).

Les cavités mises au jour pourraient donc correspondre à un lieu d'inhumation réservé aux membres d'une communauté dont les pratiques funéraires se retrouvent en Afrique du Nord chez les premiers chrétiens. L'utilisation des lieux est assurément antérieure aux premiers développements de la catacombe et il est donc très probable que ce secteur corresponde au pôle primitif de ce vaste espace funéraire souterrain qui s'étendra à la fin du III^e et au IV^e s. Si l'hypothèse d'un lieu d'inhumation communautaire et collectif était retenu, alors il n'est pas inenvisageable d'imaginer qu'une fois saturés, ces espaces ait été utilisés pour développer une nouvelle forme d'organisation funéraire avec le creusement de galeries flanquées de *loculi*, d'*arcosolia* et de *cubicula*.

7. Bibliographie

- AMORE, BONFIGLIO 2013
Amore A. *I martiri di Roma*, aggiornato da A. Bonfiglio, Todi 2013
- BADER, LEHNER 1932
Bader W., Lehner H. – Die Ausgrabungen in Bereich des Xantener Domes in : *Neue Ausgrabungen in Deutschland*, Berlin, Gebr. Mann.
- BARRIER, BENSON 1908
Barrier Lt, Benson Lt – Fouilles à Thina (Tunisie), *Bulletin du Comité des Travaux Historiques*, Imprimerie Nationale, : 22-58.
- BLAIZOT sd
Blaizot F. – *La grande Borne*, site internet de l'INRAP, disponible à : http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Sites_archeologiques/p-614-La-Grande-Borne.htm
- BLAIZOT 2012
Blaizot F. - Le *loculus* A1 de la salle B28.3 de la nécropole du Pont de Gabbari d'Alexandrie, Une sépulture collective réservée aux très jeunes enfants, in : Denna M.-D., *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II, types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*, Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009, Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie.
- BLANCHARD 2006
Blanchard Ph. – *La gestion des cadavres en temps de crise, Exemples archéologiques médiévaux et modernes en Europe de l'Ouest*, Mémoire de Master 2, Université de Tours, 3 vol.
- BLANCHARD, CASTEX, GIULIANI 2010
Ph. Blanchard, D. Castex, R.Giuliani, « Les ensembles funéraires multiples de la catacombe des saints Pierre et

⁴¹ Les tombes de Pierre et Marcellin sont situés à 15 m à l'est du secteur de fouille.

⁴² Tert. *Apol.*, 39, 5-6 in : *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien 1865, sq. (FIOCCHI-NICOLAI, BISCONTI, MAZZOLENI 1999 : 13).

⁴³ Hyppol. *Trad. Ap.*, 40 in : *Sources Chrétiennes*, Paris, 194, sq. (FIOCCHI-NICOLAI, BISCONTI, MAZZOLENI 1999 : 13).

⁴⁴ Enduit à base de chaux.

⁴⁵ La datation n'est pas précise mais à Alexandrie le christianisme le plus ancien est présent aux deux premiers siècles de notre ère et s'exprime en langue grecque. Il se répand surtout à partir du III^e s. (BLAIZOT 2012 : 155-156).

- Marcellin à Rome : une collaboration multi-institutionnelle », *Archéopages*, n° hors série, Archéologie sans Frontières, INRAP, 2010, p. 7-15.
- BONTROND, BOUQUIN 2012
- Bontrond R., Bouquin D. - *Bezannes (code insee 51 058), le haut torchant, (Zac de Bezannes, tranche 2, secteur 4)*, Marne, Champagne-Ardenne.
- BOSIO 1632
- Bosio A. *Roma sotterranea*, Roma 1632.
- CABROL, LECLERCQ 1907-1953
- Cabrol F., Leclercq H. - *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letonzey et Ané.
- CARTON 1890
- Carton L. - Les nécropoles païennes de Bulla Regia. *Revue Archéologique*, 15: 16-28.
- CARTON 1892
- Carton L. - Rapport sur les fouilles faites à Bulla Regia en 1890, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 69-86.
- CARTRON 2012
- Cartron G. - *L'architecture et les pratiques funéraires dans l'Égypte romaine*, Oxford : Bar International Series, 2 vol.
- CASSAIGNE 1910
- Cassaigne - Tombeaux et sépultures antiques des environs de Bir-Bou-Rekba (Siagu) et Souk-el-Abiod (Puppu), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 341-366.
- CASTEX *et al.* 2009
- Castex D., Blanchard Ph., Giuliani R., Ricciardi M. - Les ensembles funéraires du secteur central de la catacombe des Saints Pierre-et-Marcellin (Rome, Ier-IIIe s.) : caractérisation, hypothèses d'interprétations et perspectives de recherches, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 119-1 : 274-282.
- CASTEX, BLANCHARD 2011
- Castex D., Blanchard Ph. - Témoignages archéologiques de crise(s) épidémique(s) : la catacombe des Saints Marcellin et Pierre (Rome, fin Ier-IIIe s.). *Thanat'Os*, 1, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine/Ausonius, Bordeaux : 281-292.
- CHALES 1938-1940
- Châles RPL. - Un grand hypogée antique dans le cimetière moderne de Carthage (dépendances de la basilique de Damous-el-Karita), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 85-91.
- CHRISTOFLE 1938
- Christoflé (ed). - *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1933, 1934, 1935, 1936 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie*, Alger, F. Fontana.
- CREVIER 1824
- Crevier J.-B. - *Histoire des empereurs romains depuis Auguste jusqu'à Constantin*, III, Firmin Didot, Paris.
- CUPPERS 1965
- Cüppers H. - *Das Grabberfeld von Saint Mathias in Reusch*, W (ed), Frühchristliche Zeugnisse.
- DELATTRE 1905
- Delattre R.P. - Sarcophage en pierre orné de décors peints, trouvé à Carthage, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 482-7.
- DELATTRE 1924
- Delattre RP. - Quelques inscriptions chrétiennes de Carthage, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : CCXVIII-CCXXI.
- DELATTRE 1928
- Delattre RP. - Séance du 27 juillet, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* Lettre à propos de reprise de fouille à Bir-Ftouha : 252-255.
- DELATTRE 1929
- Delattre RP. - Les fouilles de Bir-Fthouha, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 23-30.
- DEVIESE *et al.* 2010
- T. Devièse, C. Vanhove, R. Chapoulie, Ph. Blanchard, M. P. Colombini, M. Regert, D. Castex, « Détermination et fonction des substances organiques et des matières minérales exploitées dans les rites funéraires de la catacombe des saints Pierre et Marcellin à Rome (Ier-IIIe siècle) », in : Cartron *et al.* 2010, *De corps en corps, traitement et devenir du cadavre*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac, 2010 : 115-139.
- DUVAL-CINTAS *et al.* 1976
- Duval N., Cintas J., Golvin C., Broise H. - Etudes d'archéologie chrétienne nord-africaine - III - Le martyrium de Cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 88 : 853-927.
- EIDEN 1958
- Eiden H. - Ausgrabungen im spätantiken Trier' in : *Neue Ausgrabungen in Deutschland*, Berlin, Gebr. Mann.
- FEVRIER 1968
- Février P.-A. - Nouvelles recherches dans la salle tréflée de la basilique de Tébessa, *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, III : 167-92.
- FINDLATER *et al.* 1998
- Findlater G., El-Najjar M., Al-Shiyab A.-H., O'Hea M., Easthaugh E. - The Wadi Faynan project : the South cemetery excavation, Jordan 1996 : a preliminary report, in : *Levant*, XXX : 69-83.
- FIOCCHI-NICOLAI, BISCONTI, MAZZOLENI 1999
- Fiocchi Nicolai V., Bisconti F., Mazzoleni D. - Les catacombes chrétiennes de Rome. Origine, développement, décor, inscriptions, Schnell & Steiner, 204 p.
- FOSBROOKE 1819
- Fosbrooke T.D. - History of the city of Gloucester.
- FRANZ de CHAMPAGNY 1853
- Franz de Champigny - *Histoire des César jusqu'à Néron*, Tome 1, deuxième édition, Paris, Maisson.
- GALLIOU 1989
- Galliou P. - *Les Tombes romaines d'Armorique: essai de sociologie et d'économie de la mort*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1989, 208 p.
- GILLET, MAHEO 2000
- Gillet P.-E., Mahéo N. - Sarcophages en plomb gallo-romains découverts à Amiens et dans ses environs (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4 : 77-118.
- GIULIANI, CASTEX 2006-2007
- Giuliani R., Castex D. - La scoperta di un nuovo santuario nella catacomba dei SS. Marcellino e Pietro e lo scavo antropologico degli insiemi funerari annessi.

- Risultati preliminari di un'indagine multidisciplinare", *RENDICONTI della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, Saint-Pierre-de-Rome, volume LXXIX, 2006-2007 : 83-124.
- GIULIANI 2008
Giuliani R., « *Ad duas lauros*, un exemple emblématique de christianisation », *Les dossiers d'archéologie*, 330, nov.-dec. : 48-55.
- GIULIANI 2011
Giuliani R., Le catacombe dei Santi Marcellino e Pietro: un aggiornamento *in* : Vendittelli 2011 : 242-253.
- GIULIANI 2012
Giuliani R., Le nuove pitture delle catacombe dei ss. Marcellino e Pietro: alcune precisazioni *In*: Coscarella A., De Santis P., *Martiri, santi, patroni: per una archeologia della devozione, Atti X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana*, Università della Calabria, 2012 : 399-411.
- GREEN 1977
Green Ch. – The significance of plaster burials for the recognition of Christian cemeteries *in* : Reece R., *Burial in the roman world*, Council for British Archaeology, 22 : 46-53.
- GSELL 1901
Gsell S. – *Monuments Antiques d'Algérie*, 2, Paris, 447 p.
- GUERY 1985
Guéry R. – La nécropole de Sétif (Sétif, Alger), Fouilles de 1966-1967, *Etudes d'Antiquités Africaines*, CNRS,
- GUYON 1987
Guyon J. – *Le cimetière aux deux lauriers, recherche sur les catacombes romaines*, Bibliothèque des Ecole Française d'Athènes et de Rome, fascicule 264, Ecole française de Rome, 556 p.
- GUYON 2001
Guyon J. – *Duas Lauros (Inter)*, Coemeterium *in* : La Regina A., *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, volume secondo (C-F), Edizioni Quasar : 209-218
- KACKI *et al.* à paraître
Kacki S., Réveillias H., Sachau-Carcel G., Giuliani R., Blanchard Ph., Castex. - Réévaluation des arguments de simultanéité des dépôts de cadavres : l'exemple des sépultures plurielles de la catacombe des Saints Pierre-et-Marcellin (Rome), *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, à paraître.
- KIRSCH 1947
Kirsch G.P. – *Catacombs of Rome*, 210 p.
- LABROUSSE 1938
Labrousse M. - Basilique et reliquaire d'Hencher-Tarlist (Algérie), *Mélanges de l'Ecole Française de Rome* LV : 224-258.
- LACOMBE, HANNEZO 1889
Lacombe, Hannezo – Fouilles exécutées dans la nécropole romaine d'Hadrumète, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 110-131.
- LAVOIGNAT, POUYDRAGUIN 1888
Lavoignat E., Pouydraguin G. - Notes sur les ruines de Medinet-el-Khedima (Thelepte), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 177-193.
- LESPINASSE-LANGEAC 1892
Lespinasse-Langeac - Quelques fouilles dans la nécropole de Thenae, près Sfax, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 140-144.
- LEYNAUD 1905
Leynaud P. - Les fouilles des catacombes d'Hadrumète, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 504-522.
- LEYNAUD 1922
Leynaud. – Les catacombes africaines, Sousse-Hadrumète, Alger, Carbonel, 2^{ème} édition revue et augmentée, 486 p.
- LIEGER, MARGUET, GUILLAUME 1984
Liéger A., Marguet R., Guillaume J. – Sépulture mérovingiennes de l'abbaye de Saint-Evre à Toul (Meurthe-et-Moselle), *Revue Archéologique de l'Est*, XXXV, fasc. 3-4, : 301-317.
- MANNIEZ 1999a
Manniez Y. – Les sarcophages en plomb d'époque romaine en le Languedoc-méditerranéen, *Archéologie en Languedoc*, n°23, 59-74.
- MANNIEZ 1999b
Manniez Y. – *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du IIIe au VIIIe s.*, Thèse de doctorat sous la direction de Jean Guyon, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- MERLIN, CONSTANS 1918
Merlin A., Constans LA.. Sépultures découvertes à Gigthis (Tunisie), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 124-133.
- OWEN, SCHWAB, SHELDON 1973
Owen W.J., Schwab I., Sheldon H. – Roman burials from Old Ford, *trans. London Middlesex Archaeol. Soc.*, 24, 135-145.
- PAGNI, BURDASSI 2004
Pagni G., Burdassi L. – *Gli inhumati nella catacomba dei ss Pietro e Marcellino*, Intervento di Scavo Antropologico, Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée, 10 p. (inédit).
- PHILPOT 1991
Philpot R. – Burial Practices in Roman Britain, a survey of grave treatment and furnishing (A.D. 43- 410), *BAR British series*, 219 : 90-96.
- POINSSOT, LANTIER 1925
Poinssot L., Lantier R. - Note sur l'Eglise découverte en 1907 à Dougga près du Théâtre et sur le caveau funéraire, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : CLIII-CLV.
- PRIGG 1901
Prigg. H. – Excavations upon the site of a roman Cemetery at Icklingham, *Icklingham Papers*.
- RADFORD 1971
Radford - Christian origins in Britain, *Medieval Archaeology*, 15, : 1–12.
- RAMM 1971
Ramm H.G. – The end of Roman York, *in* : Butler R.M., *Soldier and Civilian in Roman Yorkshire*.
- RCHM 1928
Royal Commission on Historical Monuments (England), *An Inventory of Historical Monuments in London*, 4, Roman London, London : HMSO.
- RCHM 1962

- Royal Commission on Historical Monuments (England), *An Inventory of Historical Monuments in the city of York, I, Eboracum, Roman York, London, HMSO.*
- RICHMOND 1959
Richmond I.A. – Roman Britain in 1958, in : *Journal Roman Studies*, 49.
- SACHAU, CASTEX 2010
Sachau G., Castex D. - « Apport de la modélisation tridimensionnelle à l'analyse des sites de stratification complexe. L'exemple des tombes multiples de la catacombe des Saints Pierre-et-Marcellin », in Vergniew R. et Delavoie C. (éds.), *Arch-I-Tech*, Actes du colloque de Cluny novembre 2010, Collection Archéovision, Volume 5, Ausonius Editions, p. 215-222.
- SACHAU 2012
Sachau G. – Apport de la modélisation tridimensionnelle à la compréhension du fonctionnement des sépultures multiples, l'exemple du secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin (Rome, Italie) (Ier-IIIe s. ap. J.-C.), Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 3, 505 p.
- SALIN 1952
Salin E. – *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Deuxième partie : les sépultures, Paris, Picard, 47 p.
- SIMON 1934
Simon - Fouilles dans la basilique de Henschir-el-Ateuch (Algérie), *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, LI : 143-177.
- SLIM 1983
Slim H. 1983 - Nouveaux témoignages sur la vie économique à Thysdrus, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 63-85.
- SLIM 1992-1993
Slim H. - Les tombes à l'intérieur et autour de la "Sollertiana Domus" et de la "Maison du Paon" à El Jem, *Africa XI-XII* : 364-421.
- STANLEY 1870
Stanley A.R. – Observation on the Roman sarcophagus lately discovered at Westminster, *Archaeol. J.*, 27, 103-109.
- THOMANN, PECHART 2013
Thomann A., Péchart S. – *Reims "43 rue Sébastopol"*, Rapport d'opération de fouilles archéologiques, Archéosphère, 754 p.
- THOUVENOT 1949
Thouvenot R. - Sarcophage chrétien découvert à Rabat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : 237-43.
- TOLLER 1977
Toller H. – Roman lead coffins and ossuaria in Britain, *British Archaeological Reports*, 38, 87 p.
- TOMEI 2007
Tomei M.-A., *Roma : memorie dal sottosuolo : ritrovamenti archeologici, 1980-2006*, Milan, Electa, 614 p.
- VENDITTELLI 2011
Vendittelli L. (Ed.), *Il mausoleo di Sant'Elena. Gli scavi*, Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, Milano 2011.
- WENHAM 1968
Wenham L.P. – The Romano-British Cemetery at Trentholme Drive, York, London : HMSO.
- WIGHTMAN 1970
Wightman E. *Roman Trier and the Treveri* (London : Hart-Davis) Zwiša (ed), *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 26, St Opatu

ANEXOS

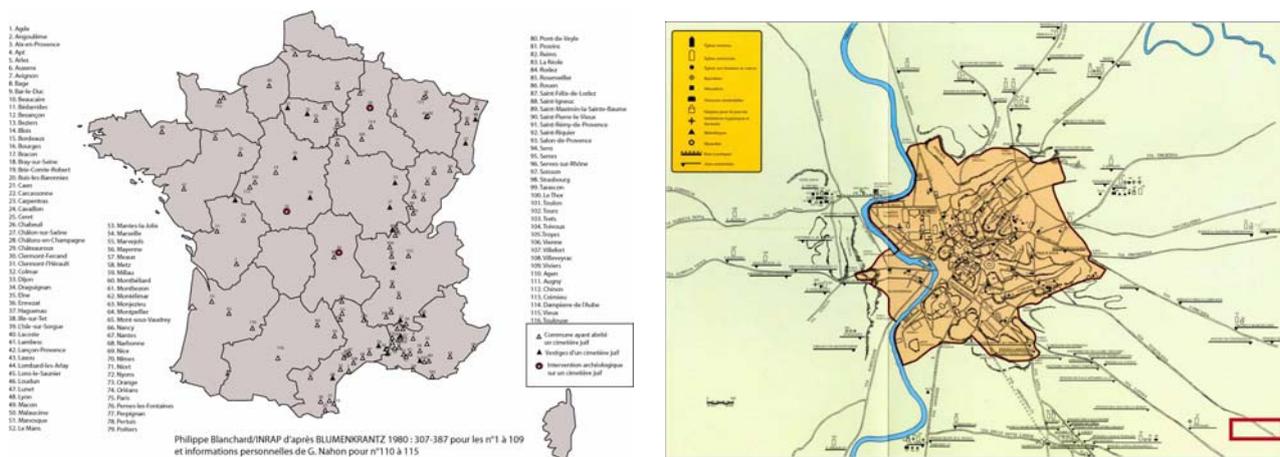


Figura 1 - Localisation de la catacombe des saints Pierre et Marcellin (Source : FIOCCHI-NICOLAI, BISCONTI, MAZZOLENI 1999)

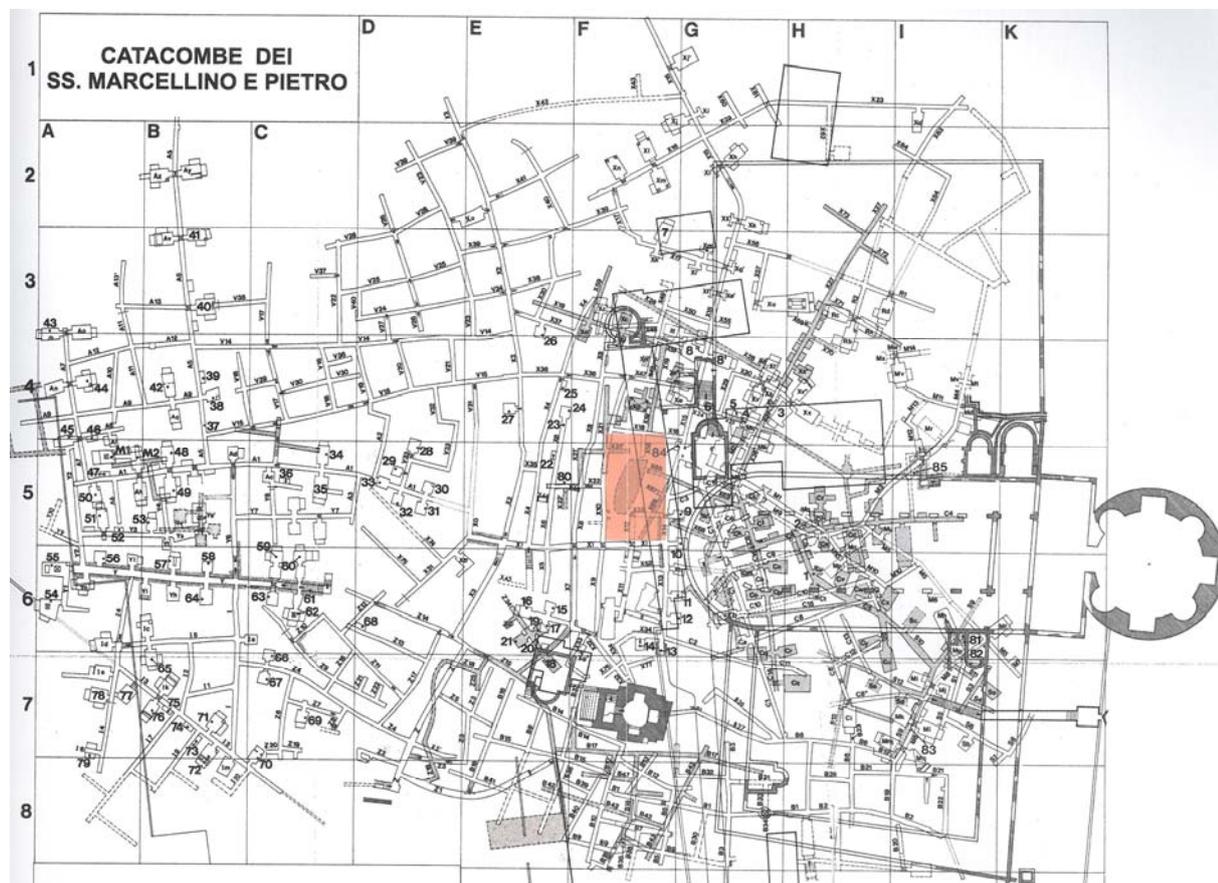


Figura 2 - Plan de la catacombe Saints-Pierre-et-Marcellin et du secteur central non exploré (Source : GUYON 1987)

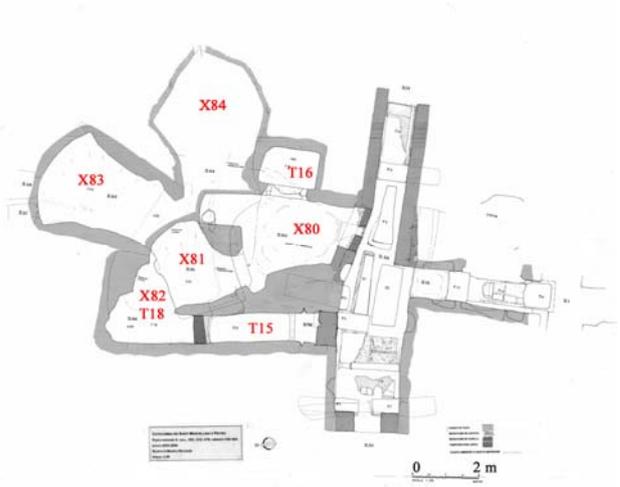


Figura 3 - Plan du secteur central et des cavités mis au jour (M. Ricciardi/PCAS)



Figura 4 - Vue de peinture scellant l'accès à X82 (Source : PCAS)



Figura 5 - Détail de la peinture (Source : PCAS)



Figura 6 - Vue des 5 individus déposés en fond de fosse de T16 (Philippe Blanchard/SSPM 2006)



Figura 7 - Restitution du volume de cadavres dans la cavité T18 (Source : SACHAU 2012)

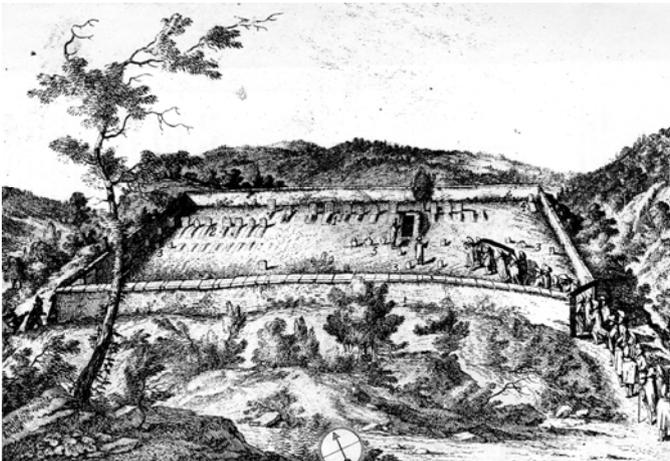


Figura 8 - Empreinte textile sur la face externe du plâtre recouvrant un squelette

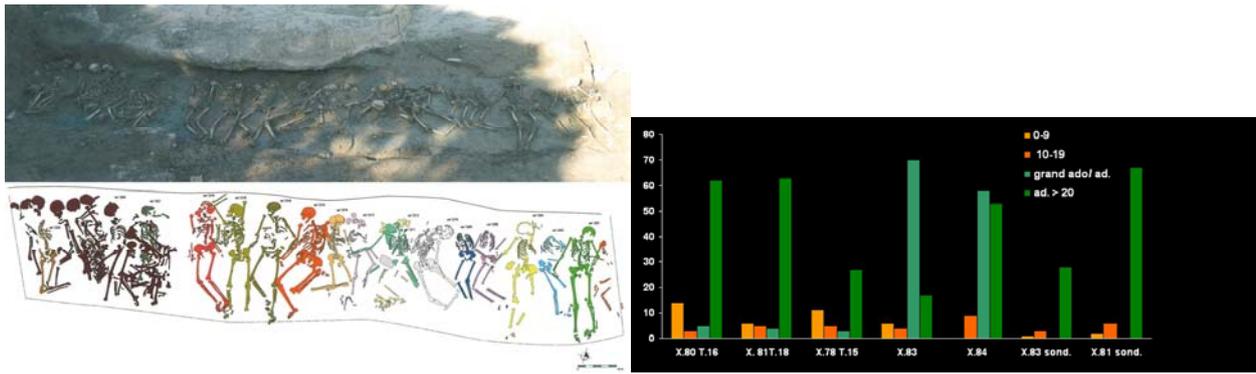


Figura 9 - Diagramme de répartition des âges au sein des différents ensembles fouillés ou sondés (Dominique Castex)

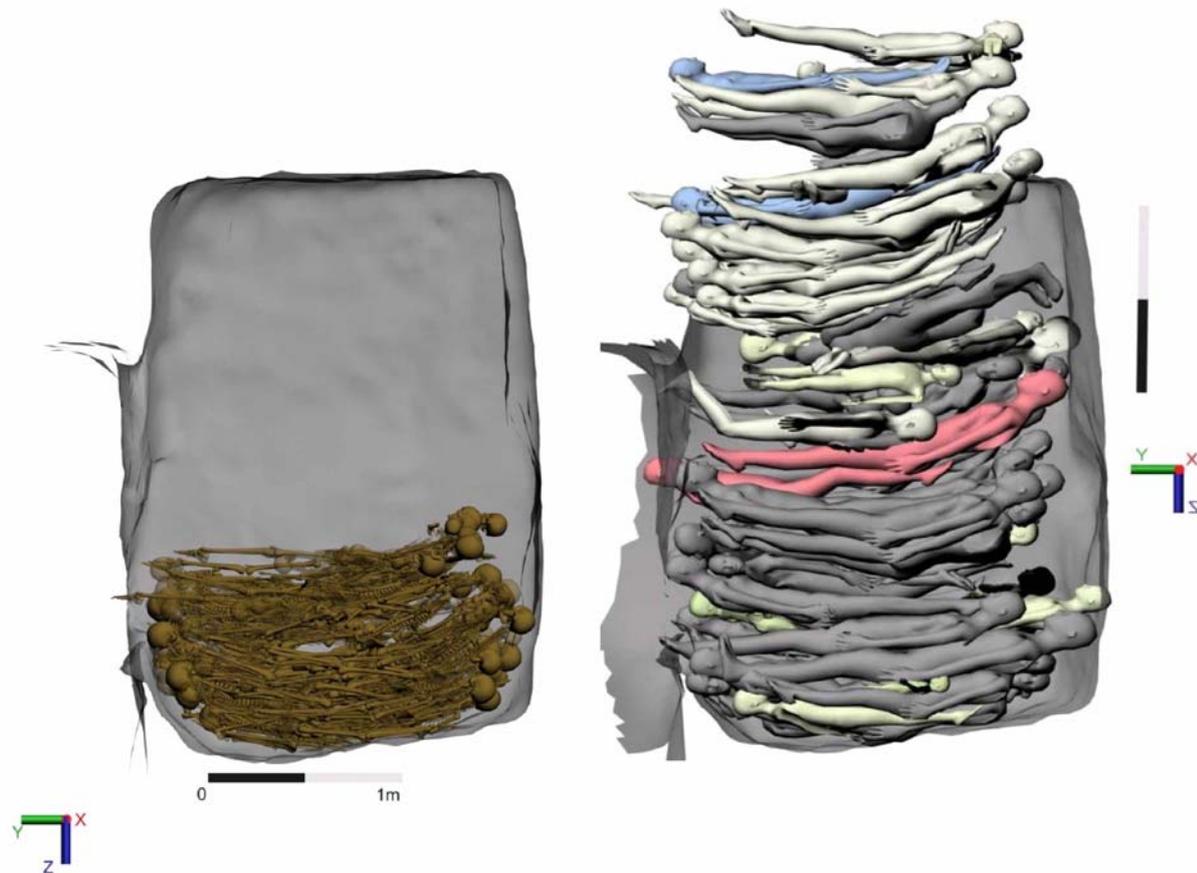


Figura 10 - Restitution du volume que représentent les corps déposés dans T16 par rapport au volume de la salle (Source : SACHAU 2012 : 384)

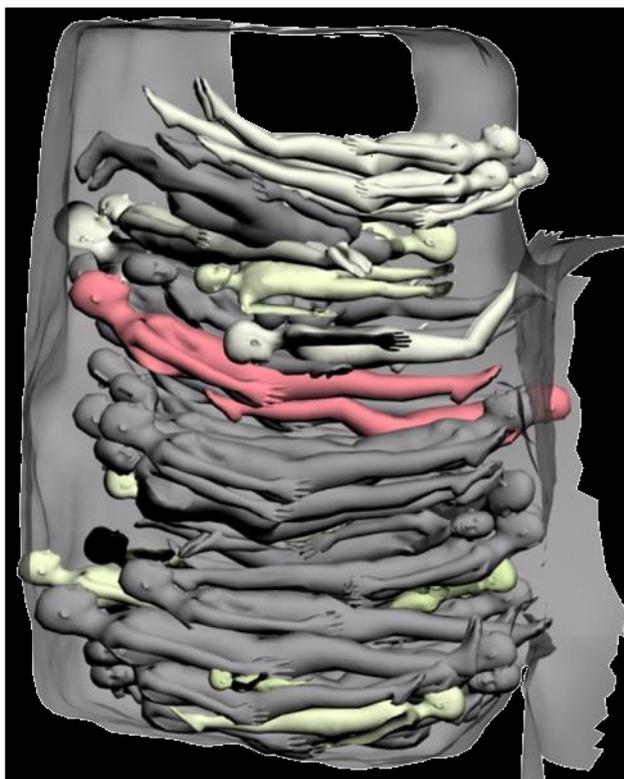


Figura 11 - Restitution du volume que représente le dépôt des six premiers niveaux de corps de T16 (Source : SACHAU 2012 : 384)



Figura 13- Vue de la bague en jais (Hélène Réveillas/ SSPM 2008)



Figura 12- Photographie des boucles d'oreilles en or mises au jour sur l'individu Sq 85 de la T18 (Monica Ricciardi/PCAS)

N° de tombes	N° d'individu ou d'US	Datation	Laboratoire/Référence
T15 (X78)		134-236 ap. J.-C.	Utrecht nr 13247
T15 (X78)		88-218 ap. J.-C.	utrecht nr 13215
	Sq. 38	28-132 ap. J.-C.	Ly-13761
T18 (X82)	Sq. 79	79-236 ap. J.-C.	Lyon-8814 (Sac A-27773)
X83	Hors fouille (bas de stratification)	140-380 ap. J.-C.	beta Analytic/n°27822 3
X83	Sq. 15	74-232 ap. J.-C.	Lyon-8813 (sac A-27772)
X83	Sq. 170	79-236 ap. J.-C.	Lyon-8744 (Gr A)
X84	Hors fouille (bas de stratification)	80-250 ap. J.-C.	beta Analytic/n°27822 4
X84	Sq. 2	88-244 ap. J.-C.	Lyon-8743 (Gr A)
X84	Sq. 203	129-260 ap. J.-C.	Lyon-8811 (sac A-27770)

Figura 14- Tableau des résultats C14 (Philippe Blanchard)

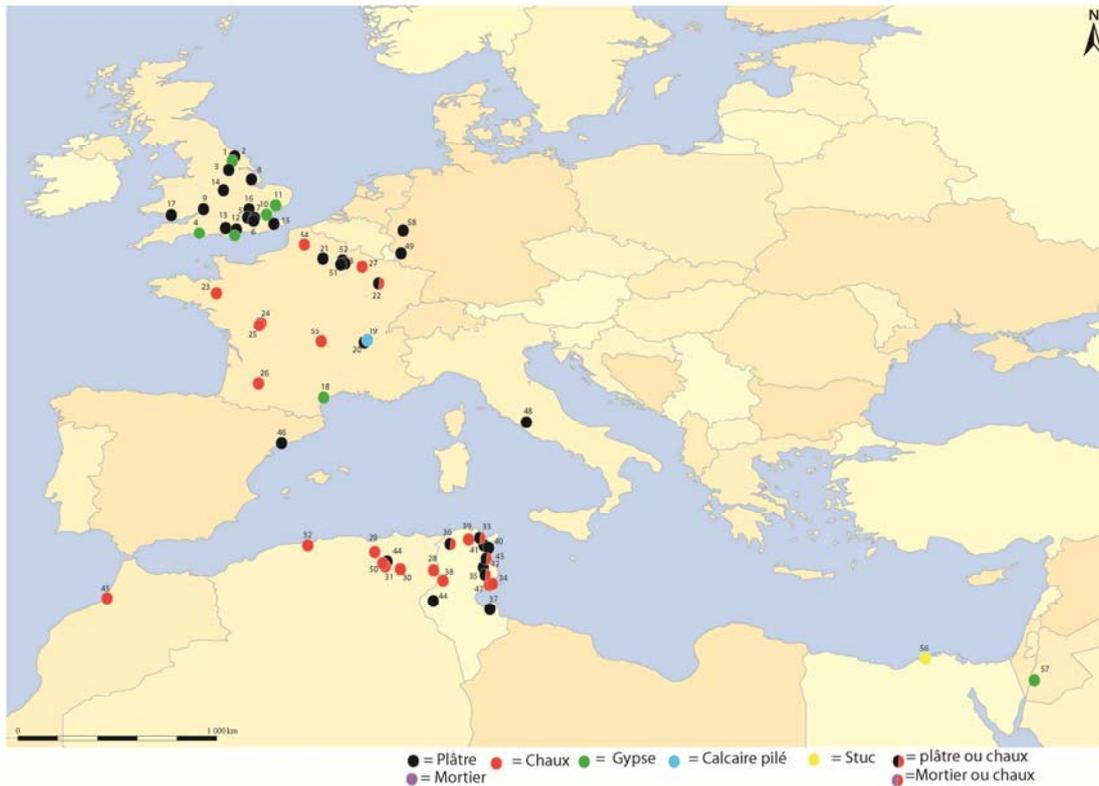


Figura 15- Carte de répartition des sépultures dites « plâtrées » (Ph. Blanchard)

N°	Pays	Ville	Site	Références bibliographiques	terme utilisé
1	Angleterre	York	Railway station/outside the west gate	GREEN 1977 et RCHM 1962 : 76-92	Plâtre
1	Angleterre	York	Castle Yard, south east of the fortress	RCHM 1962 ; RAMM 1971 : 95-100 et 190-191 (RAMM)	Plâtre
1	Angleterre	York	Mount, south east of the colonia	RCHM 1962 ;RAMM 1971 : 95-100 et 190-191 (RAMM)	Plâtre
1	Angleterre	York	Trentholme drive	WENHAM 1968 : 40-42	Gypse
1	Angleterre	York	Sans précisions de lieu	TOLLER 1977 : 14	Gypse
2	Angleterre	Malton (Yorkshire)	à l'intérieur du fort	PHILPOTT 1991 : 91	Chaux
3	Angleterre	Glasshoughton (west Yorkshire)		PHILPOTT 1991 : 91	Plâtre
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	GREEN 1977 : 50	Plâtre
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	GREEN 1977 : 50	Plâtre
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery (porte west)	GREEN 1977 : 50	Gypse
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	TOLLER 1977 : 14	Gypse
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	RAMM 1971 : 196	Gypse
5	Angleterre	Londres	Old Ford on the Colchester road east of the city	RCHM 1928 : 164	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Old Ford on the Colchester road east of the city	OWEN <i>et al.</i> 1973 : 135-145	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Westminster abbey	STANLEY 1870 : 103-128	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Spital Square	PHILPOTT 1991 : 91	Calcium carbonate packed
5	Angleterre	Londres	Beale Road (Bow)	PHILPOTT 1991 : 90	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Minorities	PHILPOTT 1991 : 91	Plâtre
5	Angleterre	Londres	west Tenter Street	PHILPOTT : 91 et 92	Plâtre
6	Angleterre	Lullingstone (Kent)	villa	RICHMOND 1959 : 132-133	Plâtre
6	Angleterre	Lullingstone (Kent)	villa	RADFORD 1971 : 6	Plâtre
6	Angleterre	Lullingstone (Kent)	Museum Label (?)	TOLLER 1977 : 14	
7	Angleterre	Dartford (Kent)		PHILPOTT 1991 : 90 et 91	Plâtre
8	Angleterre	Icklingham (Suffolk)		PRIGG 1901 : 65-71	Plâtre
9	Angleterre	Gloucester	Kingsholm cemetery	FOSBROOKE 1819	Chaux
10	Angleterre	Chalkwell (Kent)		TOLLER 1977 : 14	Gypse
10	Angleterre	Chalkwell (Kent)		PHILPOTT 1991 : 91	
10	Angleterre	Chalkwell (Kent)		RAMM 1971 : 195	Gypse
11	Angleterre	Colchester	Cemetery at Butt Road	PHILPOTT 1991 : 90	Gypse
12	Angleterre	Chichester		PHILPOTT 1991 : 90	

ARQUEOLOGIA DE TRANSIÇÃO: O MUNDO FUNERÁRIO

13	Angleterre	Winchester		PHILPOTT 1991 : 90	
14	Angleterre	Leicester		PHILPOTT 1991 : 90	
15	Angleterre	Sittingbourne (Kent)		PHILPOTT 1991 : 90 et 91	Plâtre
16	Angleterre	Ware (Hertshire)		PHILPOTT 1991 : 90	Plâtre
16	Angleterre	Ware (Hertshire)		PHILPOTT 1991 : 91	Plâtre
17	Pays de Galles	Rhyddgaer (Anglesey)		PHILPOTT 1991 : 90	Plâtre
18	France	Narbonne	bd de 1848 et ses abords	MANNIEZ 1999a et b : 103 ; 162-163	Plâtre
18	France	Narbonne	Hôtel-Dieu (sep. Sans n°)	MANNIEZ 1999a et b : 103 ; 162-163	Plâtre
18	France	Narbonne	14 bd de 1848	MANNIEZ 1999a et b : 103 ; 162-163	Chaux
19	France	Lyon	Quai Arloing	MANNIEZ 1999a : 103	Calcaire pilé
19	France	Lyon	?	GALLIOU 1989 : 55	?
20	France	Tassin (Rhône)	?	MANNIEZ 1999a : 103	plâtre
21	France	Soissons	?	MANNIEZ 1999a : 103	?
22	France	Toul (Meurthe et Moselle)	Abbaye Saint-Evre	MANNIEZ 1999a : 03 ; LIEGER et al. 1984 : 301-317	Plâtre ou chaux
23	France	Rennes	?	GALLIOU 1989 : 55	Chaux
24	France	Poitiers	Cimetière des Dunes	GALLIOU 1989 : 55	mortier, chaux,
25	France	Rouillé (Deux sèvres)		GALLIOU 1989 : 55	chaux
26	France	Nérac, (Lot et Garonne)	Au Tasta, au nord du château actuel	SALIN 1952, II : 198	chaux
27	France	Choisel ? (près de Verdun)	Fort de Choisel ?	SALIN 1952, II : 198	chaux
28	Algérie	Tebessa		FEVRIER 1968 : 184	
28	Algérie	Tebessa	entre la basilique et l'enceinte, au nord et à l'ouest	GSELL1901 : 291 et 403	Chaux
29	Algérie	Sétif	Sitifis	GUERY 1985 :304	Chaux vive
29	Algérie	Sétif	Sidi Embarek (à l'ouest de Sétif)	GSELL1901 : 257-258 et 403	Chaux
30	Algérie	Timgad	Eglise au sud de la chapelle du Patrice Grégoire	CHROISTOFLE 1938 : 369-370	Chaux
31	Algérie	Entre Sétif et Batna	Zraïa ou Zarai	GSELL 1901 : 343 et 403	Chaux
32	Algérie	Tipasa	Colline Sainte Salsa	CHRISTOFLE 1938 : 77	Chaux
33	Tunisie	Carthage		CHALES 1938-1940 : 88-90	Plâtre et chaux (p90)
33	Tunisie	Carthage	Bir Ftouha/Basilique	DELATTRE 1928 : 254	Plâtre ou chaux
33	Tunisie	Carthage	Bir Ftouha/Basilique	DELATTRE 1929 : 24-26	Chaux
33	Tunisie	Carthage		DELATTRE 1924 : CCXIX	Chaux
33	Tunisie	Carthage		DELATTRE 1905 : 484	Chaux
33	Tunisie	Carthage	Basilica Majorium	CABROL, LECLERCQ : 2, 2233-61	
34	Tunisie	Sfax	Dougga (Thanae)	POINSSOT, LANTIER 1925 : CLIV	Plâtre
34	Tunisie	Sfax	Dougga (Thanae)	LESPINASSE-LANGEAC 1892 : 141	chaux vive
35	Tunisie	Thysdrus/EL Jem		SLIM 1983 : 78, 79, 85	plâtre
35	Tunisie	Thysdrus/EL Jem		SLIM 1992-1993 : 374-387	plâtre et chaux
36	Tunisie	Bulla Regia		CARTON 1892 : 70, 72, 73	Plâtre et chaux
36	Tunisie	Bulla Regia		CARTON 1890 : 153-215	Plâtre et chaux
37	Tunisie	Bou-Ghara	Gigthis	MERLIN, CONSTANS 1918 : 129-130	plâtre
38	Tunisie	Medinet-el-Khedima (Thelepte)		LAVOIGNATPOUYDRAGUIN 1888 : 186	Chaux
39	Tunisie	Tebourba (Bj Toumi)	Cincari	DUVAL-CINTAS 1976 : 866, 867, 869	Chaux
40	Tunisie	Pupput (souk el Abiod)		CASSAIGNE 1910 : 341-366	Plâtre
41	Tunisie	Siagu (Bir bou Rekba)/Hammamet		CASSAIGNE 1910 : 341-366	Plâtre
42	Tunisie	Henchir Zoura (Hajeb El Aioun)		SLIM 1992-1993 : 386	
43	Tunisie	Sousse	Catacombe d'Hadrumète	LEYNAUD 1905 : 519	Chaux
43	Tunisie	Sousse	Catacombe d'Hadrumète	LEYNAUD 1922 : 5-265	Plâtre avéré
43	Tunisie	Sousse	Catacombe de Sévère	LEUNAUD 1923 : 361, 385	Plâtre
43	Tunisie	Sousse	Catacombe d'Hadrumète	LACOMBE, HANNEZO 1889 : 112-128	Chaux ou plâtre
44	Algérie	Henchir-el-Ateuch		SIMON 1934 : 160	Plâtre
45	Maroc	Rabat		THOUVENOT 1949 : 238	Chaux
46	Espagne	Taragone		THOUVENOT 1949 : 242	
47	Tunisie	Thina (près de sfax)	Necropole de Thanae (Thina)	BARRIER, BENSON 1908 : 47	Chaux
48	Italie	Rome		CREVIER 1824 : 161 ou 428	Plâtre
48	Italie	Rome		FRANZ de CHAMPIGNY 1853 : 161 ou 428	Plâtre
48	Italie	Rome	Catacombe de Priscille	GREEN 1977 : 49	Plâtre
48	Italie	Rome	Catacombe de Priscille	KIRSCH 1947 : passim (?)	Plâtre
48	Italie	Rome	Cimetière de St Calixte, hypogée familial	KIRSCH 1947 : passim (?)	
48	Italie	Rome	Catacombe des saints Pierre-et-Marcellin	BLANCHARD, CASTEX <i>et al.</i> 2005-2013	Plâtre
49	Allemagne	Trèves	St Matthias	CUPPER 1965 : 165-174	Plâtre
49	Allemagne	Trèves	St Médard	WIGHTMAN 1970 : 247	Plâtre
49	Allemagne	Trèves, St Maximin, le long de la route N	Sous l'église actuelle	GREEN 1977 : 49	Plâtre

49	Allemagne	Trèves, St Maximin, le long de la route N	Sous l'église actuelle	EIDEN 1958 : 359-363	Plâtre
50	Algérie	Henchir-Tarlist		LABROUSSE 1938 : 238, note n°3	Chaux
51	France	Bezanne		BONTROND, BOUQUIN 2012 : 180	Plâtre (p. 327)
52	France	Brimont (Marne)		BONTROND, BOUQUIN 2012 : 180	Plâtre
53	France	Reims	Boulevard Jules César	BONTROND, BOUQUIN 2012 : 180	Plâtre
53	France	Reims	Boulevard Sébastopol	THOMANN, PECHART 2013 : 187-579	Plâtre/Gypse avéré
53	France	Reims	40 ou 72 boulevard Jamin	THOMANN, PECHART 2013 : 187, 194, 430	Plâtre
53	France	Reims	La maladrerie	BONTROND, BOUQUIN 2012 : 180	mortier
54	France	Amiens	Rue Albéric de Calonne (ex rue Bellevue)	GILET, MAHEO 2000 : 87	Chaux
55	France	Clermont-Ferrand	La grande Borne	BLAIZOT sd (site internet inrap)	Chaux
56	Egypte	Alexandrie	Necropole du Pont de Gabbari,	BLAIZOT2012 : 51-208	Stuc (base chaux)
57	Jordanie	Wadi Faynan	Cimetière sud	FINDLATER <i>et al.</i> 1998 : 73-74	Gypse
58	Allemagne	Bonn	Cimetière de Cassius et FlorentinusI	BADER, LEHNER 1932 : 1-216	Plâtre

Figura 16- Tableau d'inventaire des localités ayant livré un à plusieurs sites avec sépultures « plâtrées »

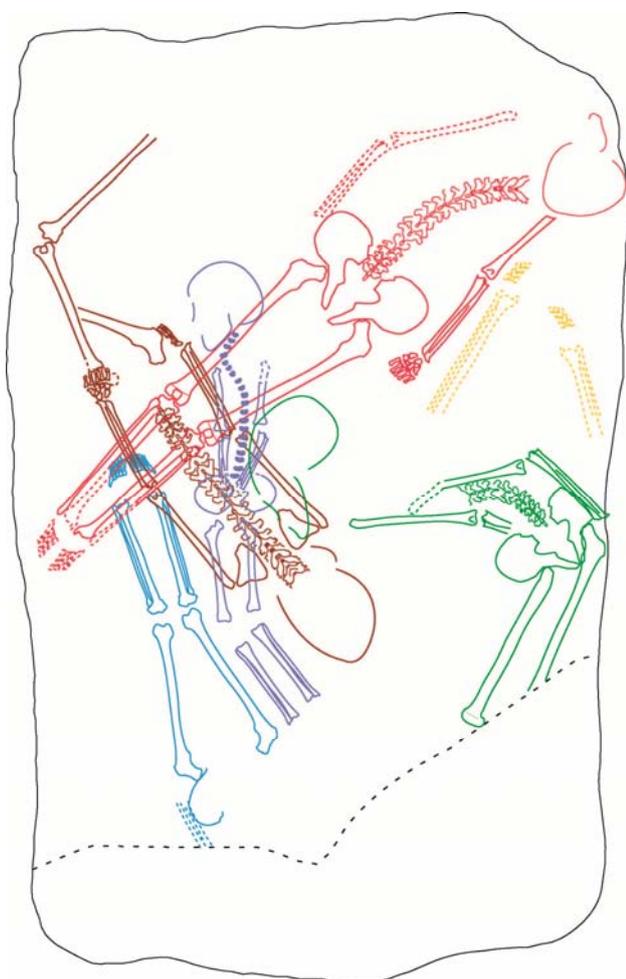


Figura 17- Vue des niveaux 4 et 5 de T16 avec les dispositions anarchiques trahissant peut-être des corps jetés (DAO : Michael Coquerelle)